

MUR 1971

Quatrième

LETTRE OUVERTE
aux Ecrivains de Belgique

Equinoxe de septembre 1953.

Mes chers confrères,

La bonne foi s'en va. J'ai beau jurer que je ne cache aucun plan et que la vindicte est loin de mon cœur, personne ne veut me croire. On prétend, en outre, qu'après avoir brocardé l'A.E.B., je ridiculise les Académies.

Loin d'avoir médité de l'A.E.B., j'ai loué la sagesse de son comportement. Son sommeil, je le répète, est pleinement justifié. Une action qui provoquerait l'encouragement de ses quelque 400 affiliés serait à considérer, selon les meilleurs esprits, comme une catastrophe nationale.

Qu'ai-je dit, au surplus, sinon que nombreux sont les Belges appelés à se promener dans les jardins symboliques d'Academos? Je pensais, cela va de soi, à l'Académie Royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Elle ne mérite que des louanges. Elle est d'une discrétion exemplaire. Ses travaux sont à l'image de notre littérature, dont personne ne contestera le caractère confidentiel. Les élections s'y font dans le même esprit. Point de visites

fastidieuses ! On n'est même pas obligé de poser sa candidature. Chacun y est, en quelque sorte, candidat malgré soi. Ainsi moi, humble amateur ès lettres, je pourrais me réveiller un matin de pluie nationale candidat malheureux à un siège dont j'ignore la vacance et le nom du dernier occupant. Parfois, pour corser l'exercice, la victime est pressentie, nourrie d'espérance.... Ce sont des plaisirs subtils qui se prennent sans bruit.

Ces vertus discrètes s'affirment aussi dans les signes extérieurs. Nos académiciens ne portent, vous le savez, ni uniformes persilés, ni épée au côté, ni bicornes à plumes. Ce dédain de tout décorum est presque excessif. D'aucuns ont fait jadis un stage, si j'ose dire, en portant l'uniforme de la garde civique et plusieurs ont des têtes à être noblement bicornues du chapeau. Comment reconnaître un académicien d'un député ou de tout autre mortel résolument quelconque ? Enfin, ce ne sont point là mes affaires. Si j'en parle, c'est que ma sympathie m'entraîne.

Quelle leçon pour ces glorieux qui croient émouvoir le vaste monde en annonçant fièrement qu'un de leurs sonnets a obtenu une couronne de papier doré aux jeux floraux de Cul-des-Sarts, ou qu'ils viennent d'être reçus en qualité de membre adhérent par la Société des poètes d'arrière-province ? Au reste, la discrétion n'exclut pas la fierté. La signature de quelques académiciens le prouve : "X..., de l'Académie". Hein ? C'est envoyé ! Du coup disparaissent dans la néant toutes ces académies qui prolifèrent sur le sol généreux de la Belgique : depuis la Thérésienne, en passant par les arts, les sciences, la médecine, l'équitation, les jeux, l'escrime et le billard. Ce n'est que justice. Il est proprement inadmissible qu'il suffit de monter à cheval ou de manier une queue de billard pour se prévaloir d'un vocable qu'honorent seuls les nobles travailleurs du stylo. Hélas, ce même vocable, illustré par le divin Platon, s'applique aussi bien à la reproduction peinte ou modelée de jeunes dames exclusivement vêtues de quelques touffes de poil. L'insuffisance de la langue française éclate, ici, d'une manière flagrante !



Sachons reconnaître, mes chers confrères, la vertu de ces bons exemples. Aux clameurs du Forum, préférons la paix des cabinets, avec les avantages substantiels qu'accordent des mains discrètes, pour peu que rien ne vienne troubler la calme ordonnance de l'opération. Je vous signale, à tout hasard, l'importance des bourses. C'est la récompense des écrivains sages. Il n'y a guère, j'ignorais jusqu'à leur existence. Il faut s'entendre, car toutes ne répondent pas aux mêmes fonctions. Celles qui font l'objet de mon propos me furent révélées par le truchement d'un de leurs bénéficiaires. C'était un poète-boursier. Et moi, de m'émerveiller de ce mariage inattendu ! Je voyais positivement Mercure sur le dos de Pégase ! Des maisons d'édition, spécialisées dans les sacrifices compensés par les auteurs, lançaient des recueils de poésie comme des bulles de savon et ces bulles éclataient en images irisées à nos yeux ravis. On me détrompa. Dans ce secteur, un boursier est le titulaire d'une bourse de voyage. Je crus, au premier moment, que les voyages.... Il n'en est rien. Comme la poésie est signe de jeunesse et la jeunesse la suite fatale de l'enfance, comme la vieillesse rejoint l'enfance et que la prose ne vaut pas toujours plus cher que la poésie, toute la gent littéraire peut bénéficier de ces avantages. Les académiciens eux-mêmes se mettent sur les rangs, donnant ainsi un magnifique exemple de fraternité en se mêlant à la tourbe des plumitifs voués à la mortalité. Enfin, pour ceux d'entre vous qui pourraient l'ignorer, sachez, mes chers confrères, qu'il n'est nullement requis d'avoir l'escarcelle vide et qu'ayant obtenu une bourse, il vous est possible d'en obtenir de nouvelles.

Et dire que des esprits chagrins prétendent que l'on ne fait rien pour nos lettres ! Si je devais faire état de toutes les suggestions que j'ai reçues, la paix, la bienfaisante paix de notre monde littéraire serait bouleversée de fond en comble. Si je parle d'un monde littéraire, entendez qu'il s'agit d'une hyperbole. Je vise les prytanes qui veillent sur nos destinées. Et que deviendrait, dans tout cela, la discrétion ? Ils ont raison, ces hommes sages. Ils



travaillent en silence et distinguent ceux qui leur plaisent. C'est parfait. L'arbitraire est un signe indéniable d'indépendance. Les mécontents n'ont qu'à essayer de s'installer, eux aussi, au Prytanée.

Les ouvriers des lettres forment une confrérie avec ses lois et ses coutumes. Il est dangereux d'y toucher. Comme les conseils ne profitent en général qu'à ceux qui les donnent, j'ai résolu, à mon tour, de m'amender. Car, j'ai été imprudent, je le confesse. Dorénavant je compte appeler "Cher Maître" tout auteur de deux plaquettes d'au moins 64 pages et s'il m'est permis d'approcher l'un des prytanes je lui dirai mon respect et mon admiration, en l'assurant que, chaque soir, je m'endors sur l'un de ses chefs d'œuvre. J'attends les meilleurs effets de ma conduite et ne manquerai pas, mes chers confrères, de vous faire part, à l'occasion, des résultats obtenus.

ROGER AVERMAETE